



LE CORPS, UN PAYS VASTE ET SINUEUX. Essai introductif autour de notre thématique de travail annuelle.

Lauriane Pérez

Psychologue clinicienne

Article disponible en ligne :

<https://www.associationepsylon.com/articles>

Pour citer cet article :

Lauriane Pérez (2022), *Le corps, un pays vaste et sinueux. Essai introductif autour de notre thématique annuelle*, article from www.associationepsylon.com/articles

LE CORPS, UN PAYS VASTE ET SINUEUX. Essai introductif autour de notre thématique de travail annuelle.

Lauriane Pérez

Psychologue clinicienne

Le Corps.

Voici la thématique de travail choisie par les membres de l'association Epsilon pour cette nouvelle année. Peut-être que nos corps confinés, en partie cachés par des masques puis mis à distance les uns des autres, y sont pour quelque chose. Mais ce ne sera pas cette question qui nous animera lors de notre premier temps d'échanges et de réflexions autour de ce sujet.

Durant cette réunion de février 2022, nous sommes sept membres aux profils éclectiques : une photographe, une hypnothérapeute, un professeur de français, une future praticienne en thérapie brève, une psychologue du travail, une conseillère emploi et moi-même. Dans ce texte introductif, je tenterai de vous peindre le paysage de notre première randonnée au sein de ce pays si vaste qu'est la thématique du Corps. Je déploierai ici les premières réflexions qui ont pu nous traverser collectivement en les prolongeant avec mes propres apports car le questionnement se perpétue forcément après un tel partage.

Aux prémisses de l'existence d'abord, qu'en est-il du corps dans la vie intra-utérine ? Qu'en est-il du vécu du fœtus mais aussi de ce corps à corps fusionné et fusionnant dans le corps de la mère ? Quelle est la spécificité d'un partage de cet espace avec un jumeau ? Quelles sont les implications de ces premiers temps de vie pas encore recensés comme tel ? Pour le développement propre de l'individu mais aussi pour la relation d'attachement entre le bébé et ses parents ?

Il y aurait tant à dire sur le vécu corporel intra-utérin mais je me bornerai ici à dire que la vie sensorielle et psychique démarre bien avant la naissance (cf "La Parentalité dans tous ses états", 2023).

A sa naissance, le bébé sera propulsé dans un univers aux stimulations intenses qui ne seront plus du tout homogénéisées par le corps de la mère. Le corps à corps sera néanmoins important, en particulier dans les premiers temps de vie, pour recréer cette fusion sécurisante.

En grandissant, les contacts physiques entre le bébé et les parents se feront de plus en plus complexes mais resteront une nécessité pour sa construction psychique. En appui sur les fonctions parentales développées par Winnicott, de Handling (toucher l'enfant), de Holding (porter l'enfant), et d'Object presenting (lui présenter l'environnement de manière médiatisée), le bébé va pouvoir développer son sentiment d'être un corps entier, fermé, unique et différencié, ce qui contribuera à son sentiment de sécurité et de continuité d'être. Anzieu proposera le concept de Moi-peau qui fait de l'investissement psychique et du vécu sensible de la peau une base du Moi et donc de l'identité.

Lors de nos échanges, nous nous heurtons néanmoins à la question de l'inceste et en particulier de l'inceste maternel. Nous associons spontanément l'inceste à un acte destructeur et violent par le biais d'une sexualité hétérosexuelle ou homosexuelle (qui ne serait pas assumée dans la sexualité classique). Mais qu'en est-il de ces agressions incestueuses sans agressivité (apparente) ? Y aurait-il un continuum entre l'investissement tendre normal - et nécessaire - du corps de l'enfant par le contact des parents et l'agression incestueuse, en passant par un climat incestuel (sans agression physique mais où la sexualité ou la séduction sont très présentes) ? L'inceste (ou l'incestuel) maternel est-il forcément en lien avec une sexualité génitale ? N'est-il pas parfois intriqué à un désir psychique de dévoration ou d'appropriation du corps de l'enfant qui devrait réintégrer celui de la mère ? Briser les différences identitaires et ne faire plus qu'un à nouveau ?

Nous associons avec la notion de "corps familial". En effet, par le biais de nos explorations tant professionnelles que personnelles, nous pouvons repérer à quel point une famille fonctionne de manière tout à fait systémique, à la manière d'un corps. Un corps constitué de différents membres et organes

vitaux, recouvert d'une enveloppe externe à la fois protectrice et contenant, et cherchant à maintenir sa propre survie, son homéostasie (son équilibre). Chaque famille sera, bien entendu, différente dans sa constitution. Certaines ont une enveloppe très élastique (les membres peuvent s'éloigner sans risque pour le corps familial), d'autres sont plus rigides (si les membres s'éloignent, on peut observer un vécu de mutilation avec une rupture des liens ; ou bien une profonde insécurité familiale entraînant parfois une impossible séparation par le biais de pathologies physiques ou psychiques des jeunes adultes qui restent à la maison indéfiniment). Certaines enveloppes familiales seront perméables avec la possibilité d'intégrer la nouveauté comme une richesse (une nourriture), d'autres seront imperméables et l'intégration d'un nouveau membre, si elle n'est pas impossible, ne peut se faire que par incorporation (l'individualité s'efface et tous les membres ne font plus qu'un).

Ces corps familiaux pluriels peuvent à la fois apporter un milieu sécurisant par le sentiment d'appartenance qu'ils procurent, réels supports d'identification pour une émancipation sereine ; comme ils peuvent parfois empêcher cette séparation-individuation amorcée à l'adolescence qui menacerait l'homéostasie de la famille. Il existe également des familles qui ne font pas corps du tout.

Ces repérages autour du corps familial peuvent également se retrouver sur le corps social avec certaines communautés ou groupes d'appartenance.

Vient ensuite le corps à l'adolescence. Corps mouvant, changeant qui échappe totalement au contrôle du jeune mais qui sera une métaphore, voire un support, de son identité en devenir. Vécu du corps abandonnique pour certains qui le délaissent au profit d'une activité intellectuelle ou fantasmatique (en support sur les écrans parfois). Vécu du corps surinvesti pour d'autres qui peuvent tenter de le modeler à l'image qu'ils souhaitent en donner (vêtements, maquillage, voix, posture, piercings, tatouages, etc...) ; mise en scène qui passe souvent par les réseaux sociaux et l'identification ou la comparaison rivale qu'ils peuvent induire. Un corps attaqué parfois par des scarifications, des addictions, des troubles du comportement alimentaires, des conduites à risque, etc...

Le corps de l'adolescent est également un corps qui se génitalise. Cette découverte de la sexualité peut être (tout au long de la vie d'ailleurs) investie, acceptée, exploratrice ou restreinte, refoulée, inhibée, déroutée (vers un autre but que la sexualité génitale ou vers des objets inanimés). La place de la religion ou de la société aura un rôle déterminant dans ce rapport à la sexualité du corps et au plaisir plus largement.

L'adolescent va découvrir sa sexualité (solitaire, homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle) en appui sur l'investissement d'un corps sexué, mâle ou femelle. Ce corps sexué sera également associé à une identité de genre, impliquant davantage les représentations sociales du genre "masculin" ou "féminin" dans une société donnée.

Il est d'ailleurs intéressant de noter une évolution historique dans les termes utilisés pour une problématique identique. Auparavant, nous parlions de transsexualité pour évoquer cette sensation dysphorique de ne pas avoir le bon corps sexué (souvent à terme transformé) ; aujourd'hui, nous parlons de transidentité ou de transgenrité qui semble désinvestir le corps pour investir un enjeu plus psychique voire social ou politique.

Nous nous attardons quelques minutes sur cette interrogation qui se dédouble en deux questions distinctes : Qu'en est-il du vécu du corps sexué ? Qu'en est-il du vécu du corps genré ?

Avec ces deux questions, nous distinguons bien le vécu d'un corps féminin ou masculin en lien avec une biologie différente qui peut induire une pulsionnalité (sexuelle et agressive) spécifique et le corps genré qui peut moduler le vécu du corps sexué en fonction des représentations qu'une société va proposer, voire imposer.

Ces représentations peuvent être des repères identificatoires sécurisants comme ils peuvent devenir de véritables entraves identitaires dont certains se libèrent aujourd'hui avec la revendication d'une non-binarité. Sur le plan culturel, les représentations sociales associées au corps de la femme ou de l'homme peuvent être très différentes. A prendre par exemple les vêtements masculins très colorés en Afrique et le refus de la robe masculine en Occident. A prendre également un autre exemple du corps féminin mince associé à la beauté et donc à la séduction pour nos sociétés nordiques (où la

grossophobie fait rage) et la désirabilité d'un corps bien en chair associé à la maternité dans certaines cultures africaines ou méditerranéennes.

Nous évoquons également, lors de nos échanges, certaines des pratiques thérapeutiques utilisées par les membres de notre groupe. La photo-thérapie par exemple qui va permettre un travail d'acceptation de l'image du corps. L'art-thérapie ou la thérapie à médiation artistique, qui peuvent autant permettre la décharge d'une pulsionnalité sur la plan psycho-corporel que la réappropriation d'une corporéité plus sereine. L'hypnose ericksonnienne agit aussi sur le corps en passant par la vie imaginaire bien plus puissante que nous aimons à le penser. En effet, par la visualisation, le travail autour de l'image de soi mais aussi du vécu interne du corps (comme le traitement de la douleur par exemple) peut être très puissant.

Enfin, nous terminerons notre voyage du territoire de la chair par le vécu d'un corps défaillant présent dans le handicap physique mais aussi dans la vision transhumaniste où il va être transformé à l'envie pour devenir de plus en plus performant et donc trans-humain, plus qu'humain. Ce vécu du corps défaillant peut également se retrouver dans le cadre du vieillissement. Une injonction sociale occidentale se développe d'ailleurs toujours davantage autour du maintien en forme du corps vieillissant. En effet, il est sans cesse répété aux personnes matures de prendre soin de leur corps (sport, régime alimentaire, activité, etc...) pour le maintenir fonctionnel le plus longtemps possible. Là où, dans les sociétés où les personnes âgées, même invalides, sont prises en charge par les familles et intégrées en tant que porteurs de savoirs, cette injonction semble moins prégnante.

Comme pour tout principe culturel, il n'existe aucune vérité absolue mais bien des fonctionnements divers ayant des visées différentes. Néanmoins, est-ce que ces spécificités sociales autour du corps vieillissant vont avoir des conséquences sur le vécu subjectif de chaque individu qui sera confronté à cette problématique, pourtant naturelle ?

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU, D. (1995) Le Moi-peau. 2e édition.

ANZIEU, D. & al. (2021). Les enveloppes psychiques. 2e édition.

BEE, H. & BOYD, D. (2011) Les âges de la vie. 4e édition.

DELASSUS, JM. (2011). Penser la naissance.

LECUYER, R. & al. (2004) Le développement du nourrisson.

RACAMIER, P. C. (1995) L'inceste et l'incestuel.

WINNICOTT, DW. (1958) De la pédiatrie à la psychanalyse.

WINNICOTT, DW. (1992). Le bébé et sa mère.

"Le corps Familial. De la métaphore au concept" (Avril 2015). Le Divan Familial, n°34.

"La Parentalité dans tous ses états" (2023). Les Dossiers d'Epsilon, n°3.

Autre texte cité lors de la réunion

A. MORAVIA (1974) Moi et lui.